

Poco apoco

L'apport de l'édition italienne
dans la culture francophone

Poco apoco

L'apport de l'édition italienne dans la culture francophone

Actes du LX^e Colloque international
d'études humanistes (CESR, 27-30 juin 2017)

Textes réunis par
Chiara Lastraioli
& Massimo Scandola

Collection | Études Renaissance
Dirigée par Philippe Vendrix & Benoist Pierre

BREPOLS

2020

CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE
Université de Tours - Centre National de la Recherche Scientifique

Relecture, conception graphique
et mise en page
Alice Nué - CESR

© 2020, **Brepols Publishers n.v.**, Turnhout, Belgium.

ISBN 978-2-503-59028-8

E-ISBN 978-2-503-59029-5

DOI 10.1484/M.ER-EB.5.120748

ISSN 1783-0389

E-ISSN 2565-9529

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

Printed in the E.U. on acid-free paper

D/2020/0095/261



En couverture : Marque de Bastien Honorat figurant dans *Figures de la Bible déclarées par stances, par G. C. T. Augmantees de grand Nombre de figures aux Actes des Apostres, A Lyon, Par Barathelemi Honorati. 1582, f. ã1, page de titre, CESR, Tours (SR 21B / 10213)*
(Crédits : BVH-Centre d'Études Supérieures de la Renaissance Tours)

« *Et a questo disiderio d'imparare detta lingua
mi hanno indotto essi vostri scritti* ».
*La diffusion du livre italien à Liège
à la première Modernité (1500-1630)**

Renaud ADAM
Université de Liège

La phrase mise en exergue dans ce titre est tirée d'une lettre écrite par l'humaniste liégeois Dominique Lampson au célèbre Giorgio Vasari, en 1567, dans laquelle il lui fait part de toute son admiration pour ses travaux. Flatté par cet hommage, le Toscan l'a intégrée dans la seconde édition de ses *Vite* parue à Florence en 1568¹. Au-delà de l'anecdote, ce passage nous fournit un bel indice sur l'écho reçu par les écrits de Vasari à Liège et, plus largement, sur la circulation de livres italiens en bord de Meuse.

La figure de Dominique Lampson sera le point de départ de cette contribution dédiée à la réception des lettres italiennes à Liège. Cette ville, aux marches de la francophonie et au carrefour des influences latines et germaniques, est la capitale d'une principauté épiscopale d'Empire et le siège d'un important diocèse enclavé dans la

- * Abréviation : HPB = *Heritage of the Printed Book Database* (<<https://gso.gbv.de/DB=1.77/>>, consulté le 31/03/2020) ; STCN = *Short-Title Catalogue, Netherlands* (<www.stcn.nl>, consulté le 31/03/2020) ; USTC = *Universal Short Title Catalogue* (<<http://ustc.ac.uk/index.php>>, consulté le 31/03/2020) ; Voet = Léon Voet, *The Plantin Press (1555-1589). A Bibliography of the Works Printed and Published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, 6 t., Amsterdam, Van Hoeve, 1980-1983.
- 1 Giorgio Vasari, *Le vite de' piu eccellenti pittori, scultori e architettori. Scritte da m. Giorgio Vasari pittore et architetto aretino. Di nuovo dal medesimo riuiste et ampliate con i ritratti loro et con l'aggiunta delle vite de' vivi, & de' morti dall'anno MDL infino al MDLXVII*, Florence, héritiers de Bernardo I Giunta, 1568, 4^e, p. 860-861 (USTC 862081). On peut trouver une traduction française de la lettre de Lampson dans : Godelieve Denhaene, *Lambert Lombard. Renaissance et humanisme à Liège*, Anvers, Fonds Mercator, 1990, p. 318-319. Sur les rapports entre Lampson et Vasari, on lira : Sandra Tullio Cataldo, « Vasari et Lampson : nouveaux aspects de la réception de Vasari dans les Flandres », dans *La réception des Vite de Giorgio Vasari dans l'Europe des XVI^e-XVIII^e siècles*, éd. par C. Lucas Fiorato et P. Dubus, Genève, Droz, 2017, p. 347-372 ; Dominique Allart, Paola Moreno, « Échanges d'informations sur les artistes flamands et hollandais. Giorgio Vasari, plagiaire occulte de Lodovico Guicciardini », dans *Itinéraires du livre italien à la Renaissance : regards sur la Suisse romande, les anciens Pays-Bas et la Principauté de Liège*, éd. par R. Adam, C. Lastraioli, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 171-189.

partie orientale des Pays-Bas méridionaux². Le voyageur Pierre Bergeron n'hésite pas à comparer Liège à Paris dans la description – pittoresque – qu'il en donne dans la relation de sa traversée de la partie romane des anciens Pays-Bas en 1615 :

Comme nous approchions Liège de plus près, nous commençâmes à sentir le mesme air que l'on sent approchant de Paris, sçavoir grossier et puant à cause des fanges que le charroy des houilles y suscite et entretient. A l'entrée, nous ne trouvâmes aucunes gardes ains estoient les portes toutes ouvertes à tous venants, chose qui nous sembla estrange en une saison de peste telle qu'estoit celle où nous estions. Estans entrez, nous trouvâmes ceste ville fort semblable à celle de Paris, tant par la salleté de ces ruës couvertes de fanges puantes et noires, comme pour leur estroiteur, car il y en a fort peu de larges, comme aussi pour la hauteur excessive des édifices particuliers, la pluspart dressez de charpentage et de plaître, où demeurent en chascun cinq et six mesnages ou plus, comme nous avions veu à Paris. Elle lui ressemble encore au nombre des églises et lieux pieux, qui est très grand au nombre du peuple, qui est certes fort grand pour ce qu'elle contient en l'estendue de ses remparts, qui sont bien pourpris. La rivière de Seine sépare Paris en deux, celle de Meuse la divise en deux parts : Paris est capitale d'un royaume, Liège l'est d'un bon pais : et saint Lambert est à Liège ce que Nostra-Dame à Paris, et le palais du prince Liégeois qui se veoid joignant saint Lambert est plus accompy que ne l'est le Louvre et que ne sont les Tuilleries à Paris : Liège est une ville montueuse et mal applanie par tout, Paris luy ressemble du cartier de l'Université : le peuple de Paris emporte le nom de badaut et de novice parmy tous les peuples de France, celuy de Liège porte les mesmes marques parmy le sien : les Parisiens sont séditieux à merveille, les Liégeois sont les plus mutins de tous les peuples de l'Occident, exceptez les Gantois seulement ; de sorte que ces deux villes, qui sont des plus grandes de l'Europe, s'entre-ressemblent et en assiete et structure, et aux humeurs et inclinations de leurs habitants³.

- 2 Sur l'histoire de Liège à la première Modernité, lire notamment : Jean Puraye, *La renaissance des études au pays de Liège au XVI^e siècle*, Liège, Imprimeries nationales des militaires mutilés et invalides de la guerre, 1949 ; Bruno Demoulin, Jean-Louis Kupper, *Histoire de la principauté de Liège : de l'an mille à la Révolution*, Toulouse, Privat, 2002 ; Franz Bierlaire, « Humanisme, humanistes et humanités à Liège », dans *Lambert Lombard, peintre de la Renaissance, Liège 1505/06-1566. Essais interdisciplinaires et catalogue de l'exposition (Liège, Musée de l'art wallon, 21 avril-6 août 2006)*, éd. par G. Denhaene, Bruxelles, I.R.P.A., 2006, p. 17-24 ; Robert Halleux, Geneviève Xhayet, *Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps. L'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin*, Turnhout, Brepols, 2011. Un panorama de la situation de l'économie du livre à la période moderne est disponible dans : *Florilège du livre en Principauté de Liège du IX^e au XVIII^e siècle*, éd. par P. Bruyère, A. Marchandisse, Liège, Société des bibliophiles liégeois, 2009 (voir les contributions de : R. Adam, O. Donneaux, D. Droixhe, P.-M. Gason, M.-H. Henneau, D. Jozic, C. Opsomer).
- 3 *Voyage de Philippe de Hurgés à Liège et à Maestrect en 1615*, éd. par H. Michelant, Liège, Société des bibliophiles liégeois, 1872, p. 62-63.

Si le commerce du livre italien bénéficia à Paris de conditions particulièrement favorables au XVI^e et au XVII^e siècle⁴, qu'en est-il de la situation liégeoise ? Le parallèle entre les deux villes, proposé par Philippe de Hurgès, trouve-t-il une résonance dans le domaine culturel et, plus particulièrement, dans celui de la diffusion des lettres en langue italienne ? L'exploration de plusieurs pistes – d'origines diverses, mais complémentaires – permettra d'apporter des éléments de réponses à ces interrogations. Il conviendra en premier lieu d'évoquer la pratique de la langue italienne à Liège au départ du groupe de lettrés réuni par Dominique Lampson autour de lui ; dont faisait notamment partie Philippe de Maldeghem, auteur d'une traduction en français des *Rime* et des *Trionfi* de Pétrarque. Ce point nous permettra ensuite de revenir sur le marché du livre italien – en langue originale ou en traduction – à Liège en nous appuyant non seulement sur la production imprimée locale, mais aussi sur la circulation effective d'ouvrages italiens par le truchement des archives relatives au commerce des livres ainsi que par l'étude de plusieurs bibliothèques liégeoises, tant privées que conventuelles.

Né à Bruges en 1542, Dominique Lampson entra au service du prince-évêque de Liège Robert de Berghe en qualité de secrétaire privé à la fin de l'année 1558 après avoir servi pendant quatre années, à cette même fonction, le grand cardinal anglais Reginald Pole, archevêque de Cantorbéry et président du Conseil de la couronne⁵. Il fut recommandé au prélat liégeois par Christophe d'Assonleville, membre de l'appareil étatique des Pays-Bas. Les talents de Lampson étaient tels qu'il fut maintenu à son poste par les différents prélats qui se succédèrent à la tête de la principauté de Liège jusqu'à son décès survenu le 17 juillet 1599. Il intégra également le Conseil privé de la principauté, siège central du gouvernement temporel de cet état. Toutefois, ce n'est pas tant son habileté politique qui permit à son nom de traverser l'histoire, mais bien ses talents de poète et d'historien de l'art. On retiendra en premier lieu la biographie de son maître, le peintre liégeois Lambert Lombard, intitulée *Lamberti Lombardi apud Eburones pictoris celeberrimi vita, pictoribus, sculptoribus, architectis, aliisque id genus artificibus utilis et necessaria* et sortie des presses bru-

4 Sur ce sujet, voir notamment : Jean Balsamo, *Les rencontres des Muses. Italianisme et anti-italianisme dans les Lettres françaises de la fin du XVI^e siècle*, Genève, Slatkine, 1992 ; *id.*, 'L'amorevolezza verso le cose Italiane'. *Le livre italien à Paris au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2015.

5 Sur Lampson, lire : Jean Puraye, *Dominique Lampson, humaniste, 1532-1599*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950 ; *id.*, « Lampson (Dominique) », dans *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 39, Bruxelles, É. Bruylant, 1976, col. 590-597 ; Thomas F. Mayer, *Reginald Pole. Prince and Prophet*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 348-354 ; *Da Van Eyck a Brueghel. Scritti sulle arti di Domenico Lampsonio*. Introd. et notes de G.C. Sciolla et C. Volpi, trad. de M.T. Sciolla, Turin, UTET, 2001 ; S. Tullio Cataldo, « Vasari et Lampson », art. cit., p. 347-372.

geoises d'Hubert Goltzius en 1565⁶. On lui doit également un traité sur les peintres célèbres de Liège et des anciens Pays-Bas qui constituent, selon Dominique Allart, un « jalon important dans l'historiographie et les réflexions théoriques sur l'art à la Renaissance⁷ ». L'ouvrage parut sous le titre *Pictorum aliquot celebrium Germaniae inferioris effigies* en 1572 à Anvers chez la veuve de Hieronymus Cock⁸.

Polyglotte de talent, Lampson pratiquait le néerlandais (sa langue natale), le français, le latin, le grec, l'espagnol ainsi que l'italien, la seule langue qui sera évoquée ici. À ce propos, dans le long portrait qu'il dresse de Lampson à Vasari en avril 1565, Lambert Lombard n'hésite pas à préciser à propos de son élève que « el toscano parla et scrive che pare habbia praticato l'Italia toutta la vita sua⁹ ». Cette maîtrise parfaite de la langue italienne nous est confirmée par le Vénitien Alvise Priuli, membre de l'entourage de l'archevêque Pole, dans une lettre adressée à l'un de ses amis vers 1555 à l'intérieur de laquelle il précise que Lampson possédait un « maturo et bel ingegno italiano¹⁰ ». À son grand désespoir, Lampson ne fit pas le voyage d'Italie. Il s'en plaignit même à Vasari, dans une lettre du 25 avril 1565, avec ces mots « struggo di desiderio di veder un dì l'Italia¹¹ ». A-t-il vraiment appris l'italien par la fréquentation des écrits de Vasari, comme il le prétend ? L'anecdote est séduisante, mais elle s'apparente à de la vile flatterie à l'adresse du maître italien. Il est plus vraisemblable que Lampson se soit familiarisé avec la pratique de l'italien au Lambeth Palace de Londres, résidence de l'archevêque Reginald Pole qui avait vécu de nombreuses années à Rome, avait fréquenté des personnalités comme Pietro Bembo et était retourné dans ses terres natales accompagné par plusieurs Italiens entrés à son service, dont Alvise Priuli cité plus haut¹².

6 USTC 401240. Notons que le titre fournit par l'USTC escamote les deux premiers mots du titre *Lamberti Lombardi* (page consultée le 13/03/2018).

7 Dominique Allart, « Les jugements de Dominique Lampson sur Jan Gossart et Lambert Lombard », dans *Écrire, lire et éduquer à la Renaissance, Hommage en l'honneur de Franz Bierlaire*, éd. par A. Delfosse et Th. Glesener, Bruxelles, Archives et Bibliothèques de Belgique, 2013, p. 229.

8 USTC 401537. L'USTC attribue erronément la paternité de ce livre à Hieronymus Cock (page consultée le 13/03/2018).

9 Lettre du 27 avril 1565 (Florence, Archivio di Stato, Cart. Art. II, V, n° 3, f. 162r-164r). Elle a été publiée par Giovanni Gaye dans : *Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI*, t. 3, Florence, G. Molini, 1840, p. 173-178, n° 157 (citation p. 175). Traduction française de cette lettre par Godelieve Denhaene dans son ouvrage *Lambert Lombard, op. cit.*, p. 318.

10 Citation empruntée à : S. Tullio Cataldo, « Vasari et Lampson », art. cit., p. 348.

11 La lettre est conservée aux Archives de l'État à Florence (Cart. Art. II, V, 2, *Lettere da/a Giorgio Vasari dal 1554 al 1573*, f. 158r-160v). Elle a été éditée dans : Karl Frey, *Der literarische Nachlass Giorgio Vasaris*, t. 2, Munich, Georg Müller, 1939, n° XDII, p. 158-162 ; *Da Van Eyck a Brueghel, op. cit.*, p. 36-40. Traduction française de cette lettre par Jean Puraye (*Dominique Lampson, op. cit.*, p. 84-89).

12 J. Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, p. 42-43 ; T. F. Mayer, *Reginald Pole, op. cit.*, *passim*.

Lampson ne fut pas le seul membre de l'appareil étatique liégeois à maîtriser la langue italienne. On peut ainsi pointer le vicaire général, et futur évêque d'Anvers, Liévin Torrentius ainsi que le chanoine de la cathédrale Saint-Lambert Charles de Langhe, qui complétèrent leur formation universitaire en Italie, obtenant un doctorat en droit à Bologne en 1552 avant de rejoindre Rome et fréquenter les entou-rages des cardinaux Charles Borromée, Pietro Carafa, futur Paul IV, ou encore celui de Cesare Baronio, élevé au rang de cardinal par Clément VIII quelques années plus tard¹³. Lampson, Torrentius et Langhe partageaient d'ailleurs une grande amitié avec l'humaniste Juste Lipse, dont le *De Constantia* – traité néo-stoïcien qui connut un immense succès – a pour cadre le jardin du chanoine¹⁴. D'autres Liégeois se formèrent également en Italie, à l'instar du clerc Jean Paell, étudiant en droit à Sienne en 1512; Jean Sohet, reçu docteur ès arts et médecine à Pise le 4 juin 1553; Laurent Fabricius documenté à Pavie en 1573; ainsi que le chanoine Guillaume Rochus de Pontegonio, qui se rendit à Bologne et Padoue à l'extrême fin du XVI^e siècle et dont la bibliothèque est évoquée ci-dessous¹⁵. Le chancelier Nicolas de Woestenraedt, diplomate de haute valeur, s'exprimait avec aisance non seulement en italien, mais aussi en latin, grec, français, allemand et espagnol¹⁶. En outre, le prince-évêque Ernest de Bavière s'était choisi comme historiographe Jean Polit qui nous a laissé deux poésies italiennes, publiées dans un recueil de sonnets et d'épigrammes sorti de l'atelier de Christian Ouwerx en 1592¹⁷. Cet auteur, qui pratiquait également le français, le latin et le grec, avait fait ses études à Louvain, mais ne semble pas avoir franchi les Alpes¹⁸. Notons enfin que le Conseil privé pos-

13 Joseph Roulez, « Delanghe (Charles) », dans *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 5, Bruxelles, Bruylant – Christophe & C^{ie}, 1876, col. 307; Alphonse Roersch, « Torentius (Laevinus) », dans *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 25, Bruxelles, É. Bruylant, 1930-1932, col. 463-464.

14 Juste Lipse, *De constantia libri duo*, Leyde, Christophe Plantin, 1584, 4^o (USTC 422275). Une traduction française a paru en 2016: Juste Lipse, *La Constance*, éd. par J. Lagrée, Paris, Classiques Garnier, 2016. Dominique Lampson interviendra également dans un autre traité de Lipse, le *Poliorteticôn* paru en 1596, dans lequel l'auteur relate une discussion autour des machines de guerres qui se serait déroulée à Liège chez le chanoine Jean Furius en 1591 avec d'autres membres de l'establishment liégeois: Juste Lipse, *Poliorteticôn, sive, de machinis, tormentis, telis libri quinque*, Anvers, Veuve de Christophe Plantin et Jan Moretus, 1596, 4^o (USTC 402382).

15 Giovanni Minnucci, *Le lauree dello studio senese all'inizio del secolo XVI, 1507-1514*, Milan, A. Giuffrè, 1985, n^o 89, n^o 90; *Acta Graduum Academiae Pisanae*, t. I: 1543-1599, éd. par R. Del Gratta, Pise, Università di Pisa, 1980, document dactylographié, n^o P00099 et *passim*; Émile Picot, « Les professeurs et les étudiants de langue française à l'Université de Pavie au XV^e et au XVI^e siècle », *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux scientifiques*, 1915, n^o 182; Renaud Adam, Nicole Bingen, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 57, note 163.

16 Eugène Polain, *La vie à Liège sous Ernest de Bavière*, t. 1, Tongres, G. Michiels-Broeders, 1938, p. 373.

17 Jean Polit, *Sonets et épigrammes*, Liège, Christian Ouwerx, 1592, 4^o, f. F1r-F2r (USTC 44400).

18 Hyacinthe Kuborn, « Poètes du XVI^e siècle en Belgique. Jean Polit », *Revue trimestrielle*, t. VI,

sédait des secrétaires capables de correspondre en italien tout en adoptant l'écriture typique de la Péninsule¹⁹.

Il convient ensuite de citer Philippe de Maldeghem, auteur d'une traduction en français des *Rime* et des *Trionfi* de Pétrarque publiée à Bruxelles en 1600²⁰. Né en 1547, sur le littoral belge, Philippe de Maldeghem est le descendant d'une famille noble de Flandre. Son père, Josse de Maldeghem, fut échevin du Franc de Bruges. Il lui succède en 1574 avant de devenir bourgmestre du Franc de Bruges quatre ans plus tard. La prise de la ville par les troupes protestantes et son refus de se soumettre le conduisent en prison puis sur les chemins de l'exil. Après un séjour à Boulogne et à Calais, il se rend à Liège et intègre la cour d'Ernest de Bavière. Il y occupe les charges de gentilhomme-servant et de maître d'hôtel et se vit assigner de nombreuses missions de confiance. À l'invitation de Lampson et de Polit, il poursuit la traduction de Pétrarque entreprise pendant le loisir forcé consécutif à une blessure reçue lors des campagnes de Westphalie, victime d'une chute de cheval (1586). Lampson l'aida même de ses conseils lors ce labeur. Malheureusement, les années de formation de Philippe de Maldeghem sont mal connues. Elles nous auraient donné de précieuses informations sur l'état de l'enseignement de l'italien dans les anciens Pays-Bas et en principauté de Liège²¹. Maldeghem déplorait d'ailleurs de ne pas avoir effectué le voyage d'Italie. Philippe de Maldeghem, à l'instar des poètes français qui, à partir de Pétrarque – considéré comme modèle et rival –, avaient œuvré pour l'illustration de leur langue et de leur littérature, souhaitait « illustrer » le français des Flandres au sens large du terme, afin d'y favoriser l'avènement d'une littérature moderne. Il partagea ensuite sa vie entre Liège et Bruges, dont il fut plusieurs fois le bourgmestre. Il meurt en 1611.

Maldeghem achève son texte le 1^{er} août 1597, date de la dédicace à Maximilien de Wittelsbach, duc de Bavière et parent du prince-évêque de Liège. L'ouvrage paraît

1859, p. 199-227.

19 E. Polain, *La vie à Liège sous Ernest de Bavière*, t. 1, *op. cit.*, p. 391.

20 François Pétrarque, *Le Petrarque en rime françoise* (trad. Pierre de Maldeghem), Bruxelles, Rutgerus Velpius, 1600, 8° (USTC 37523). Sur ceci, lire: Émile de Borchgrave, « Maldeghem (Philippe de) », dans *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 13, Bruxelles, É. Bruylant, 1894-1895, col. 210-212; Jean Balsamo, « Philippe de Maldeghem ou Pétrarque en Flandre », dans *Les poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, éd. par *id.*, Genève, Droz, 2004, p. 491-505; R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes, op. cit.*, p. 56-59; Renaud Adam, « François Pétrarque, *Le Petrarque en rime françoise* avec ses commentaires (trad. Ph. de Maldeghem), Douai, François Fabry, 1606, 8° (Liège, Bibliothèque Alpha, XVIII.169.21 [16°]) », in *Arm@rium Universitatis Leodiensis. La bibliothèque virtuelle du Moyen Âge et de la première Modernité de l'Université de Liège*, janvier 2017 (<<http://hdl.handle.net/2268.1/2873>>, consulté le 31/03/2020).

21 Sur l'enseignement de l'italien dans les anciens Pays-Bas au XVI^e siècle, voir: Nicole Bingen, « L'insegnamento dell'italiano nel Belgio cinquecentesco », dans *Varia. Linguistique, philologie, traduction*, éd. par J. Lemaire, Bruxelles, G.E.R.E.F.A., 1992, p. 73-89.

à Bruxelles en 1600 au format in-octavo, chez Rutger Velpius, l'imprimeur de la cour, et non chez un imprimeur liégeois qui n'aurait certainement pas pu offrir au *Pétrarque en rime françoise* le rayonnement que son auteur souhaitait. D'ailleurs, il joua un rôle très actif dans la diffusion de son œuvre par l'envoi de copies d'hommage à diverses personnalités de haut rang, dont le dédicataire, son protecteur Ernest de Bavière ou encore le Grand-duc de Toscane, Ferdinand de Médicis.

Moins de trente années séparent le *Pétrarque en rime françoise* de la première impression d'un livre en langue italienne à Liège, le *Racconto dell'elezzione di Giorgio Federico Greiffenclao* d'Antonio Abbondanti sorti de l'atelier de Jean Ouwerx en 1626 et qui revient sur l'élection, cette année-là, de Georg Friedrich von Greiffenclau à l'archevêché de Mayence²². Abbondanti, originaire d'Imola, était le secrétaire de Pier Luigi Carafa, évêque de Tricarico et nonce à Cologne²³. Il vécut avec son maître plusieurs années à Liège, où il obtint notamment une prébende de chanoine de la collégiale Saint-Paul. Il publie chez le même imprimeur, quatre ans plus tard, deux recueils de poésies *L'Ercole cristiano [panegyrico di] Giovanni di Tilli*, panégyrique de Jean t'Serclaes, comte de Tilly, et *La Giuditta e le Rime Sacre*²⁴. Il convient également de citer un livret anonyme, *Il Colosso, ritratto di T. Caraffa*, peut-être dû aussi à Abbondanti. L'attribution repose sur la proximité avec le dédicataire de ce panégyrique, Tiberio Carafa, prince de Bisignano et frère du protecteur d'Abbondanti, Pier Luigi Carafa²⁵. Sur les quelque 540 livres imprimés à Liège avant 1630, la proportion d'ouvrages en langue italienne sortis d'ateliers liégeois est donc quasiment négligeable²⁶. On peut également pointer les neuf traductions en langue française parues avant cette

22 Antonio Abbondanti, *Racconto dell'elezzione di Giorgio Federico Greiffenclao*, Liège, Jean Ouwerx, 1626, 4° (Nicole Bingen, *Philausone (1500-1660), Répertoire des ouvrages en langue italienne publiés dans les pays de langue française de 1500 à 1660*, Genève, Droz, 1994, p. 33, n° 1 ; R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes, op. cit.*, p. 128, n° 8 ; Pas dans USTC ; page consultée le 29/06/2018).

23 Sur Abbondanti, voir : Albert Maquet, « Abbondanti, Antonio », dans *Nouvelle biographie nationale [de Belgique]*, t. 5, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1999, p. 11-13.

24 Antonio Abbondanti, *L'Ercole cristiano rappresentante l'illustrissimo... signor conte Giovanni di Tilli, generale dell'armi Cesaree e della Lega cattolica, panagirico* [à la suite de : Adrien de Fléron, *Promulsis elogii Tilliani*, Liège, Jean Ouwerx, 1630, 4°] ; *id.*, *La Giuditta et le Rime sacre, morali e varie* [et : *L'Ercole cristiano*], Liège, Jean Ouwerx, 1630, 8° (N. Bingen, *Philausone, op. cit.*, p. 33-34, n° 2-3 ; R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes, op. cit.*, p. 129, n° 11-12 ; Pas dans USTC ; page consultée le 29/06/2018).

25 *Il Colosso, ritratto di T. Caraffa*, Liège, [s.n., 1626?], 12° (Nicole Bingen, *Philausone, op. cit.*, p. 140, n° 208 ; R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes, op. cit.*, p. 129, n° 9 ; USTC 1121189).

26 Le constat vaut également pour les anciens Pays-Bas, à l'exception de l'édition musicale. Sur ce sujet, voir : Nicole Bingen, « Les éditions d'œuvres en langue italienne à Anvers », dans *Lodovico Guicciardini (1521-1589). Actes du Colloque international des 28, 29 et 30 mars 1990*, éd. par P. Jodogne, Louvain, Peeters, 1991, p. 179-202.

date, dont la première, en 1579 chez Henri Hovius, les *Remèdes souverains contre les sept péchez mortels, contre le blasphème, et le ieu* du jésuite Gaspard Loarte, traduits par Michel Coyssard, le très répandu *Bastiment des recettes*, en 1597 chez Gautier Morberius, transposé en français par Quillery de Passebreve, ou encore l'*Abrégé de la Vie de la B. Ange, première fondatrice de la compagnie de S. Ursule*, sorti des presses de Jean Tournay en 1626-1627²⁷.

Toute étude consacrée à la diffusion du livre italien, que ce soit à Liège ou dans un autre espace géographique, ne peut se limiter à un simple relevé des ouvrages imprimés sur place. Il est nécessaire d'élargir ses horizons de recherches à la question de la circulation effective des livres afin d'éviter d'appréhender ce phénomène de manière totalement biaisée. Il convient dès lors de centrer son analyse sur deux autres types de sources : les archives de marchands de livres et les inventaires de bibliothèques, tant privées qu'institutionnelles. Hélas, pour le cas liégeois, cette étude croisée, si prometteuse, est entravée par la pauvreté du matériel documentaire disponible.

En effet, l'historien peine à franchir les portes des librairies installées au cœur de la cité en cette première Modernité : aucune archive commerciale ou autre inventaire après décès listant les livres entreposés chez un libraire n'est parvenu jusqu'à nous, tout du moins à notre connaissance. Il reste toutefois une piste qui n'a pas encore été exploitée, celle des archives de la firme Plantin-Moretus qui reprennent, pour le XVI^e siècle, le détail de la nature des transactions effectuées avec 18 familles de libraires liégeois ainsi que la liste des ouvrages qui leur ont été envoyés²⁸. Précisons au passage que Christophe Plantin et ses successeurs ne limitèrent pas leurs activités à la vente de leurs propres livres, ils assuraient également la diffusion de la production de leurs confrères²⁹. On le devine aisément, ces documents sont d'une richesse inouïe pour toute tentative de reconstitution de la nature des lectures à Liège en cette fin de XVI^e siècle. Aucun livre en langue italienne n'est malheureusement

27 Gaspar de Loarte, *Remèdes souverains contre les sept péchez mortels, contre le blasphème, et le ieu*, (trad. par M. Coyssard), Liège, Henri Hovius, 1579, 12° (R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes*, op. cit., p. 127, n° 1 ; pas dans USTC ; page consultée le 29/06/2018) ; *Le Bastiment des recettes... Avec certains remèdes contre la peste... Item Le Plaisant Iardin des recettes* (trad. par Q. de Passebreve), [suivi de *La Médecine de maistre Grimache*], Liège, Gérard du Rieu, 1597, 12° (R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes*, op. cit., p. 127, n° 3 ; USTC 95277) ; *Abrégé de la Vie de la B. Ange, première fondatrice de la compagnie de S. Ursule. Nouvellement traduit d'italien en françois en faveur des vierges religieuses ursulines de la cité de Liège. Avec un autre Abrégé d'une fort substantieuse Practique de la perfection chrestienne*, Liège, Jean Tournay, 1626-1627, 12° (R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes*, op. cit., p. 129, n° 10 ; USTC 95277).

28 Marc Lefèvre, « Libraires belges en relations commerciales avec Christophe Plantin et Jean Moretus », *De Gulden Passer*, t. XLI, 1963, p. 24-28.

29 Sur Plantin, lire l'incontournable synthèse de Léon Voet : *The Golden Compasses. A History and Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the 'Officina Plantiniana' at Antwerp*, 2 t., Amsterdam – Londres – New York, Vangendt, 1969-1972.

renseigné dans ces documents. On rencontre principalement des livres liturgiques et des textes bibliques – Plantin bénéficiait d’un monopole sur les ouvrages liturgiques –, des corpus juridiques, des auteurs anciens, tels Plaute, Cicéron, Homère ou Juvénal, des ouvrages pour parfaire sa maîtrise du latin, à l’instar des écrits de Textor et des *Adages* d’Érasme, ou encore des textes de médecine, Galien en tête. Du côté des traductions italiennes vers le français, nous pouvons notamment pointer cette livraison au libraire Paul de Beaufeu, le 7 juillet 1567, de trois exemplaires des fameux *Secrets d’Alexis Piémontais*, ce réceptaire traditionnellement attribué à l’humaniste vénitien Girolamo Ruscelli qui fut largement diffusé en langues vernaculaires dans toute l’Europe³⁰.

On pourrait de prime abord constater une forme de désintérêt dans le chef des libraires liégeois pour la littérature en langue italienne. L’hypothèse d’une autre piste d’approvisionnement ne doit pas être négligée. Plantin n’est pas le seul marchand d’envergne internationale. Depuis le xv^e siècle, la ville de Cologne et ses libraires jouent le rôle de « plaque tournante » pour la diffusion des impressions vénitienes à destination des anciens Pays-Bas, voire même du sud de l’Angleterre³¹. Notons aussi que des imprimeurs et des libraires liégeois, ou leurs représentants, se rendaient chaque année à la célèbre foire de Francfort, grande messe du commerce européen du livre où des milliers de livres en langue italienne étaient proposés à la vente³².

- 30 Anvers, Musée Plantin Moretus, Archives, n° 40, Libraires 1566-1569, f. 256. Cinq éditions en version française, connues en sept émissions différentes, sortirent des presses de Plantin entre 1557 et 1564 (Voet 33, 34A, 34B, 35A, 35B, 36A, 36B ; USTC 30186, 30196, 92500, 415615, 30789, 30790, 60355). L’existence de l’édition de 1567 (USTC 95199), sans exemplaire connu, est remise en cause par Voet (Voet 37). Sur les *Secrets d’Alexis Piémontais*, lire : Zbigniew Bela, « Information About a Recently Published Book Concerning the 16th Century Italian Collection of Prescriptions Entitled the Secrets of Alex of Piémontais », dans 34^e *Congrès international d’histoire de la pharmacie : Florence, 20-23 octobre 1999*, Plaisance, Accademia italiana di storia della farmacia, 2001, p. 241-243. L’auteur émet des doutes sur l’attribution à Ruscelli.
- 31 Severin Corsten, « Kölner Drucker und Verleger in Antwerpen (15. und 16. Jahrhundert) », dans *Liber amicorum Léon Voet*, éd. par F. de Nave, Anvers, Vereeniging der Antwerpsche bibliophielen, 1985, p. 189-204 ; Renaud Adam, *Vivre et imprimer dans les Pays-Bas méridionaux (des origines à la Réforme)*, t. 1, Turnhout, Brepols, 2018, p. 62-63.
- 32 Gustav Schwetschke, *Codex Nundinarius Germaniae literatae bisecularis : Mess-Jahrbücher des deutschen Buchhandels von dem Erscheinen des ersten Mess-Kataloges im Jahre 1564 bis zu der Gründung des ersten Buchhändler-Vereins im Jahre 1765*, Halle, Schwetschke, 1850, *passim* ; Friedrich Lorenz Hoffman, « Tableau statistique des livres, sortis des presses belges et hollandaises, portés sur les catalogues de foire (*Mess-Kataloge*) de l’Allemagne (1564-1600) », *Bulletin du Bibliophile Belge*, t. VIII, 1851, p. 209-219. Pour la période 1564-1592, le libraire Georg Willer a compilé l’ensemble des titres nouveaux en langue italienne proposés annuellement à Francfort : *Collectio in unum corpus, librorum Italice, Hispanice et Gallice*, Francfort, Nicolaus Basse, 1592, 4°. La diffusion du livre francophone a été étudiée, à partir de cette source, dans : Andrew Pettegree, « French Books At The Frankfurt Fair », dans *The French Book and the European Book World*, éd. par *id.*, Leyde, Brill, 2007, p. 129-176.

Il ne faut pas perdre de vue que les lettrés liégeois italo-philes pouvaient également avoir recouru à des intermédiaires pour leurs achats, voire même s'adresser directement à un libraire actif en dehors de la principauté. La correspondance de Dominique Lampson nous renseigne ainsi sur ses démarches pour acquérir des estampes directement depuis l'Italie³³. Il n'est pas impossible qu'il se soit également servi d'un tiers pour alimenter sa bibliothèque en livres italiens³⁴. À d'autres occasions, Dominique Lampson s'adressa directement à des marchands de livres, anversois notamment. On peut ainsi pointer les dons faits par Christophe Plantin à Lampson en 1570 d'un exemplaire de la seconde édition des *Vite* de Giorgio Vasari et de la première édition du *Theatrus Orbis Terrarum*, imprimée par Gilles Coppens van Dienst en 1570³⁵. Quelques années plus tard, le 2 novembre 1587, Lampson fit part à Abraham Ortelius de la joie qu'il éprouva à la réception de ces ouvrages³⁶.

Ce point permet de faire une transition sur les contenus des bibliothèques de locuteurs italiens. Notre connaissance des lectures de Dominique Lampson est malheureusement fragmentaire et repose sur les rares livres parvenus jusqu'à nous ainsi que sur des mentions faites par lui dans sa correspondance. La Bibliothèque royale de Bruxelles possède ainsi deux de ses livres : l'édition latin-grec des œuvres d'Archimède, imprimée à Bâle par Johannes I Herwagen en 1544, ainsi que celles de l'humaniste napolitain Giovanni Pontano parues à Venise chez les héritiers d'Alde Manuce et Andrea I Torresano en 1533³⁷. Notons que ces deux volumes portent aussi des ex-libris des jésuites de Gand et des franciscains Louvain. Peut-être est-ce une piste pour une tentative de reconstitution de la bibliothèque de l'humaniste liégeois ? Jusqu'à présent, nos investigations n'ont hélas rien donné. La correspondance conservée, par contre, est plus précieuse puisque Lampson fait çà et là état ses

33 J. Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, p. 86-87, 90.

34 L'analyse de la correspondance de Frans van Cranevelt, président du Grand Conseil de Malines – sorte de cour de cassation des anciens Pays-Bas – a permis de décrire le rôle de commissionnaire de librairie avant la lettre joué par un professeur louvaniste, tenant Cranevelt au courant de l'actualité littéraire et passant commande de livres pour lui, notamment, auprès de libraires louvanistes (Renaud Adam, « Recherches sur la bibliothèque de Frans van Cranevelt (1485-1564) », *De Gulden Passer*, t. XC (2), 2012, p. 127-142).

35 J. Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, p. 48. Selon Puraye, l'exemplaire des *Vite* conservé à la Bibliothèque royale de Belgique (VH 22345 A) aurait appartenu à Lampson. Cette hypothèse vient d'être réfutée par Stefania Tullio Cataldo qui estime, avec raison, que cet exemplaire aurait préalablement circulé en Italie avant d'arriver en Belgique. Voir : Stefania Tullio Cataldo, « Vasari et Lampson », art. cit., p. 347-372. L'exemplaire du *Theatrus Orbis Terrarum*, accompagné d'un ex-dono autographe de Plantin, a été proposé à la vente le 30 mars 2019 par la firme Arenberg Auctions à Bruxelles. Voir : *Arenberg Auctions : veiling boeken & prenten = vente publique livres & estampes = auction books & prints 29 & 30.03.2019*, Bruxelles, Arenberg Auctions, 2019, lot 590.

36 Maurice Van Durme, *Supplément à la correspondance de Christophe Plantin*, Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1955, p. 207.

37 Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, VB 4998 A, Inc A 1227 (USTC 612734, 850320).

lectures italiennes. Il nous apprend ainsi qu'il a lu, en langue originale, les traités de Benvenuto Cellini ainsi que les *Due Lezioni* de Benedetto Varchi dont l'une porte sur Michel-Ange ; confirmant au passage de son grand intérêt pour l'art italien³⁸.

La recherche d'informations sur les bibliothèques de contemporains de Lampson s'est heurtée aux mêmes difficultés que celles évoquées pour le commerce de livres : une carence documentaire. La Bibliothèque Jagellonne de Cracovie possède toutefois une pièce exceptionnelle, retrouvée à l'intérieur d'un coutumier liégeois : un inventaire autographe de la bibliothèque d'un juriste liégeois, datée du 26 août 1536³⁹. Ce document, à notre connaissance, est le seul témoignage de la culture urbaine laïque des débuts de la Renaissance à Liège. Hélas, pour notre thématique, aucun livre en italien n'y figure. C'est un témoignage en soi : l'époque n'est pas encore aux lectures italiennes, mais bien à la culture humaniste latine. Cette bibliothèque témoigne en effet d'un réel intérêt pour les lettres classiques et les œuvres d'humanistes contemporains. Ainsi, aux côtés des nombreux textes juridiques nécessaires à la pratique de sa profession, ce juriste possédait en nombre des textes de Tite Live, Ovide, Valère Maxime, Érasme, Reuchlin, Platina, Marot ou encore Latomus ; la bibliothèque typique d'un homme de loi séduit par les idéaux de la Renaissance⁴⁰.

Du côté des chanoines, même s'il est régulièrement fait mention de legs de livres dans leur testament, rares sont les documents précis quant au contenu des bibliothèques. Le chercheur est souvent confronté à des formules telles que « relin-

38 J. Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, p. 48.

39 Cracovie, Biblioteka Jagiellońska, Ms. Gall. Qu, 104, f. 3v-4v. Sur ce manuscrit, lire : Michel Huisman, « Inventaire des nouveaux manuscrits concernant l'histoire de la Belgique, acquis par la Bibliothèque royale de Berlin », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. IX, 1899, p. 371-377 ; Guillaume des Marez, « Le pawilhar Giffou conservé à la Bibliothèque royale de Berlin », *Bulletin de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique*, t. IX, 1912, p. 349-362 ; Dominique Stutzmann, Piotr Tylus, *Les manuscrits médiévaux français et occitans de la Preussische Staatsbibliothek et de la Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2007, p. 106-110. Ce dernier ouvrage signale que le volume a appartenu à « Guy de Will... esquin de Liege et A present a Guilheume son filz 1584 », selon une note retrouvée au recto du folio 5 (p. 108). Nous ne sommes pas parvenu à identifier ces possesseurs. Leur nom n'est pas repris dans la liste des échevins (esquin) donnée dans : Camille De Borman, *Les échevins de la souveraine justice de Liège*, t. 2 : Âge moderne, Liège, D. Cormaux, 1899.

40 Sur cette thématique, voir pour les anciens Pays-Bas : Henk W. de Kooker, Bert van Selm, *Boekcultuur in de lage Landen 1500-1800. Bibliografie van publikaties over particulier boekenbezit in Noord- en Zuidnederland, verschenen voor 1991*, Utrecht, Hes, 1993 ; Gilbert Tournoy, Michel Oosterboch, « The Library of Pieter Gillis », dans *Les humanistes et leurs bibliothèques – Humanists and their Libraries. Actes du Colloque international – Proceedings of the International Conference. Bruxelles, 26-28 août 1999*, éd. par R. De Smet, Louvain – Paris – Sterling (Virginia), Peeters, 2002, p. 143-158 ; Renaud Adam, « *Sum Petri Aegidii*. Kanttekeningen bij een recent opgedoken boek uit de bibliotheek van Pieter Gillis (1486-1533) », *De Gulden Passer. Jaarboek van de Vereniging der Antwerpse Bibliofilen*, t. LXXXI, 2003, p. 171-181 ; *id.*, « Recherches sur la bibliothèque de Frans van Cranevelt (1485-1564) », *op. cit.*, p. 127-142.

quo meam bibliothecam » ou encore « lego meam bibliothecam⁴¹ ». La frustration fut de mise à la lecture des dernières volontés d'Adrien Conrad de Bourgogne, datées du 30 septembre 1650, où ce chanoine de Saint-Lambert avait consigné son souhait de céder « fratri suo domino de Froidmont suos libros tam Hispanicos quam Italicos », sans autre précision⁴². La description par le menu du contenu de ce don aurait été un précieux indicateur de l'état de la culture d'expression italienne en principauté de Liège au milieu du XVII^e siècle.

Heureusement, certains testaments viennent contredire ce constat désolant, à l'image de celui du chanoine Guillaume de Pontegonio, étudié dans notre ouvrage *Lectures italiennes* avec Nicole Bingen⁴³. Sa biographie a pu être reconstruite grâce aux données fournies par les *Registres aux réceptions des chanoines*. Fils de Guillaume de Pontegonio, commissaire de la Cité de Liège, et de Marie Briçtius, il fit ses humanités et sa philosophie à Louvain, en 1585-1586, avant d'entreprendre des études de droit en France, qu'il poursuivit en Italie. Il étudia à Bologne (octobre 1590-mai 1591), sous la direction de Giovanni Battista Salimbeni, Annibale Marescotti et Girolamo Boccadiferro, et à Padoue (juin 1591-juillet 1592), sous celle de Guido Panciroli et Sebastiano Monticolo. Il allait y obtenir son doctorat, lorsque la nou-

41 Formules provenant des testaments des chanoines de la cathédrale Saint-Lambert Nicolas Rave (20 janvier 1627) et François d'Anthine (30 janvier 1637) (Liège, Archives de l'État, *Archive de la cathédrale Saint-Lambert, Secrétariat, Testaments des chanoines*, n° 275, f. 188v, n° 276, f. 84v). Seigneur de Fraiture, Nicolas Rave reçut la tonsure le 18 avril 1574. Il fut chanoine de la collégiale Saint-Jean avant d'entrer au chapitre cathédral le 26 juin 1591 et d'être nommé écolâtre le 13 mars 1613. Il résigne son canonicat le 4 mars 1626 en faveur de François d'Anthine. Son décès intervient le 7 avril 1627 (Joseph de Theux de Montjardin, *Le chapitre de Saint Lambert à Liège*, t. 3, Bruxelles, F. Gobbaerts, 1871, p. 189). Pourvu de la prébende de Nicolas Rave, licencié en droit romain obtenu à Reims, François d'Anthine fut élevé au canonicat de Saint-Lambert le 9 juin 1627. Il devient official de Liège le 30 juillet 1630 et meurt moins de sept ans plus tard, le 13 février 1637 (J. de Theux de Montjardin, *Le chapitre de Saint Lambert à Liège*, op. cit., t. 3, p. 263). Sur le chapitre Saint-Lambert au XVII^e siècle, lire : Alice Dubois, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII^e siècle*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1949.

42 Liège, Archives de l'État, *Archive de la cathédrale Saint-Lambert, Secrétariat, Testaments des chanoines*, n° 277, f. 90v. Seigneur de Bredam, Adrien Conrad de Bourgogne fut désigné, le 3 novembre 1617, au canonicat de la cathédrale, prenant la succession de Jean Chapeville. Il meurt le 2 octobre 1650 (J. de Theux de Montjardin, *Le chapitre de Saint Lambert à Liège*, op. cit., t. 3, p. 237).

43 R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes*, op. cit., p. 83-85. Voir également : Émile Fairon, « La bibliothèque d'un chanoine liégeois en 1614 », *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*, t. IV, 1906, p. 1-19, 94-106, 230-245 ; Pierre Guérin, « Descendance de l'échevin de Jupille Guillaume de Pontegonio », *Cercle historique de Fléron*, t. IV, 1992, p. 2-5 ; Stanislas de Moffarts d'Houchenée, *Les commissaires de la Cité de Liège (1424-1794), selon les manuscrits d'Abry et d'après les Actes*, t. 2, Liège, Société des Bibliophiles de Liège, 2010, p. 318 ; Renaud Adam, « Catalogue de bibliothèque privée. Catalogue de la bibliothèque de Guillaume de Pontegonio (avant 1612) », dans *L'historien dans son atelier. Anthologie de documents pour servir à l'histoire du Pays de Liège du VIII^e au XVIII^e siècle*, éd. par M.-G. Boutier, P. Bruyère, Liège, Snel – Société des Bibliophiles de Liège, 2017, p. 65-68.

velle de la mauvaise santé de son père l'obligea à revenir. Il reçut ce titre à Dole, sous Jean Colard et Mongeot de Boisset. Malgré quelques difficultés (il lui manquait quatre ou cinq mois sur les cinq années juridiques complètes requises pour être reçu), il fut enfin admis, le 20 septembre 1596, à rejoindre le chapitre cathédral de Saint-Lambert. Il mena alors une existence retirée et studieuse, jusqu'à sa mort, survenue le 6 juillet 1614.

Pontegonio avait réuni une belle collection de près de 270 ouvrages, dont il rédigea lui-même le catalogue après 1609, qu'il compléta de quelques unités après 1612. Dans ce catalogue, ajouté à son testament, les livres ont été classés en quatre grandes matières : jurisprudence, lettres et philosophie (qui reprend différentes disciplines scientifiques), théologie et histoire⁴⁴. Les travaux et les goûts intellectuels du chanoine l'ont porté à acquérir en majorité des ouvrages concernant le droit, presque tous relatifs au droit civil. On rencontre les grandes compilations juridiques, comme l'édition complète du *Corpus iuris civilis* imprimée à Lyon en 1551, et leurs commentaires par les grands juristes de l'époque médiévale, des compilations de droit coutumier, des dictionnaires ainsi que des traités rédigés par d'éminents représentants de l'humanisme juridique, tels Guillaume Budé et Jacques Cujas, auprès de qui Pontegonio s'était formé lors de son séjour à Bourges. La forte présence d'ouvrages juridiques dans une bibliothèque d'un chanoine ne surprend pas⁴⁵. Par contre, le taux de livres religieux semble étonnamment faible, une petite vingtaine d'ouvrages. Les savoirs profanes semblaient plus l'attirer. Ainsi, Pontegonio s'est également intéressé aux mathématiques, à la géographie et à l'histoire, avec une attention toute particulière pour l'histoire de France (il ambitionnait d'écrire une généalogie complète des rois de France). Il possédait également les grands auteurs de l'Antiquité que sont Cicéron, Virgile, Juvénal ou encore Ovide dans le domaine des lettres, ainsi qu'Aristote en philosophie. Les œuvres d'humanistes sont également présentes en nombre. On peut notamment citer les noms de Boccace, d'Érasme, de Niccolò Perotto et de Jean Despautère. Notons, enfin, la mention des *Gesta pontificum leodiensium* du vicaire général Jean Chapeville, ouvrage pour lequel Pontegonio avait été chargé le 12 avril 1612 d'examiner l'orthodoxie⁴⁶.

La quasi-totalité de la bibliothèque de Pontegonio est en latin (85 %). Rien ne montre de l'intérêt dans son chef pour la langue grecque. Vingt-sept titres, soit un

44 Liège, Archives de l'État, *Archive de la cathédrale Saint-Lambert, Secrétariat, Testaments des chanoines*, n° 274, f. 202r-214r.

45 Sur ce sujet, voir : Raoul Van der Made, « Testaments liégeois et legs de livres de droit au moyen âge », *La Vie wallonne*, 1959, p. 81-94.

46 Jean Chapeville, *Qui gesta pontificum tungrensium, traieictensium, et leodiensium...*, 3 t., Liège, Christian II Ouwerx, 1612-1616, 4° (USTC 1507548).

dixième, sont en français. On relève, en outre, trois livres qui concernent l'espagnol. Guillaume de Pontegonio connaissait la langue italienne et possédait cinq livres en italien et quatre traductions de l'italien vers le français⁴⁷. Le premier livre, et le plus intéressant, est sans conteste ce recueil d'ouvrages, surtout grammaticaux, sur la langue italienne *Le osservazioni della lingua volgare di diversi huomini illustri* (Venise, 1562), dont Pontegonio s'est certainement servi pour apprendre cette langue au cours de son voyage d'Italie. Il possédait aussi, en italien, un Nouveau Testament ainsi que les *Lettoni* de Francesco Panigarola. En histoire, il avait fait l'acquisition de l'ouvrage de Pandolfo Collenuccio sur le royaume de Naples ainsi que l'*Histoire d'Italie* de Francesco Guicciardini, en langue italienne, mais aussi en traduction française. En version française, il possédait *La perfettione della vita politica* de Paolo Paruta et, de façon assez surprenante, deux livres sur l'art militaire traduits par François de Belleforest : le *Imprese militari* de Bernardino Rocca et les *Harangues militaires*, tirées de deux recueils de Remigio Nannini. Il importe de préciser que son exemplaire de la *Storia d'Italia* de Guicciardini figure dans une édition postérieure à la nomination de Pontegonio au canonat, celle imprimée à Venise par Girolamo Polo en 1599⁴⁸. Ce n'est donc pas un livre qu'il avait ramené d'Italie. L'ouvrage a dû arriver à Liège par d'autres voies.

Dans sa description de Liège – citée en introduction –, Pierre Bergeron insiste sur la forte présence d'institutions ecclésiastiques. Nombreuses étaient celles qui possédaient une riche bibliothèque⁴⁹. La présence de livres en langue italienne au sein des maisons religieuses liégeoises sera examinée au travers de la collection livresque de l'abbaye bénédictine de Saint-Jacques, fondée au XI^e siècle, et de celle du collège des jésuites, instituée en 1582. Ce choix s'explique par la qualité des sources disponibles et leur vitalité en cette première Modernité. La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques renfermait alors de nombreux trésors⁵⁰. Au XIV^e siècle, l'humaniste Pétrarque, dans sa quête de manuscrits antiques, y aurait vraisemblablement redécouvert le texte du *Pro Archia* de Cicéron que l'on pensait perdu⁵¹. Dans la rela-

47 Identification des titres dans : R. Adam, N. Bingen, *Lectures italiennes*, op. cit., p. 167-168.

48 Francesco Guicciardini, *La historia d'Italia*, Venise, Girolamo Polo, 1599, 4^o (USTC 835422).

49 Pour un panorama des bibliothèques conventuelles liégeoises à l'époque moderne, lire : Carmélia Opsomer, Pierre-Marie Gason, Daniel Jozic, « Les bibliothèques d'Ancien Régime », dans *Florilège du livre en principauté de Liège*, op. cit., p. 498-503.

50 Renaud Adam, Tjemke Snijders, « La bibliothèque de Saint-Jacques, arsenal du savoir », dans *L'église Saint-Jacques à Liège. Templum pulcherrimum. Une histoire, un patrimoine*, éd. par D. Allart et alii, Namur, Institut de Patrimoine Wallon, 2016, p. 79-91.

51 Edmond Marchal, « François Pétrarque à Gand et à Liège, en 1333 », *Bulletins de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des Beaux-Arts*, 1904, p. 485-487 ; Georges Monchamp, « Pétrarque et le pays liégeois », *Leodium*, t. IV, 1905, p. 2-6 ; Marc Dykmans, « Les premiers rapports de Pétrarque avec les Pays-Bas », *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*,

tion de sa trouvaille à un ami, le Toscan n'hésite d'ailleurs pas à railler la pingrerie des moines liégeois : « dans cette bonne ville barbare, j'eus toutes les peines à trouver de l'encre noire, et qui, de plus, rappelait de près le safran⁵² ». Au XVII^e siècle, la bibliothèque bénédictine force encore l'admiration. Pierre Le Gallois la range parmi les plus illustres des Pays-Bas dans son *Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe* paru en 1680⁵³. Suite à sa sécularisation en 1785, la bibliothèque sera mise en vente publique en 1788⁵⁴. Le catalogue de cette vente, réalisé par l'historien Jean-Noël Paquot, décrit 1834 lots séparés entre manuscrits (584 lots, 581 manuscrits après correction) et imprimés (1250 lots) ; tous classés par disciplines. La lecture de ce catalogue montre clairement que les XVI^e et XVII^e siècles s'apparentent à une période faste pour la bibliothèque de Saint-Jacques. Les impressions réalisées au cours de ces deux siècles représentent plus de 70 % de la collection d'imprimés décrite dans le catalogue. Parmi celles-ci, très peu de titres en italien. La section « Histoire profane, ancienne et moderne » compte une petite trentaine d'ouvrages traitant de l'histoire antique et moderne de l'Italie, dont un seul en italien, le traité sur la Rome antique de Pompilio Totti décrit comme suit : « Ritratto di Roma Antica, *In Roma*, 1645, *fig. in-12*⁵⁵ ». Les moines de Saint-Jacques ne prirent ainsi connaissance de l'histoire italienne que par le truchement du latin ou du français, à l'image de cette traduction française des *Historie fiorentine* de Machiavel : « N. Machiavel, Histoire de Florence. *Amst.* 1694, 2 vol. in-12⁵⁶ ». La bibliothèque de Saint-Jacques contenait toutefois une édition du *Dittionario Toscano* d'Adriano Politi, datant de 1655, qui aura certainement pu satisfaire la curiosité d'un des bénédictins liégeois pour la langue italienne⁵⁷.

t. XX, 1939, p. 56-63.

- 52 François Pétrarque, *Lettres de la vieillesse = Rerum senilium libri*, éd. par E. Nota, trad. de J.-Y. Boriaud et P. Laurens. Présentation, notices et notes de U. Dotti, mises en français par F. La Brasca, t. 5, Paris, Belles lettres, p. 30 (version latine p. 31).
- 53 Pierre Le Gallois, *Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe*, Paris, Estienne Michallet, 1680, p. 116.
- 54 [Jean-Noël Paquot], *Catalogue des livres de la bibliothèque de la célèbre ex-abbaye de St. Jacques à Liège*, Liège, [s.l.], 1788, 8°.
- 55 *Catalogue des livres de la bibliothèque de la célèbre ex-abbaye de St. Jacques*, op. cit., p. 252 (873). Référence de l'ouvrage : Pompilio Totti, *Ritratto di Roma antica*, Rome, Francesco Moneta pour Filippo De Rossi, 1645, 8° (USTC 401779).
- 56 *Catalogue des livres de la bibliothèque de la célèbre ex-abbaye de St. Jacques*, op. cit., p. 255 (901). Référence de l'édition : Nicolas Machiavel, *Histoire de Florence*, 2 t., Amsterdam, Henri Desbordes, 1694, 12° (STCN 843592230).
- 57 *Catalogue des livres de la bibliothèque de la célèbre ex-abbaye de St. Jacques*, op. cit., p. 255 (901). Référence de l'édition : Adriano Politi, *Dittionario Toscano*, Venise, Francesco Barezzi, 1655, 8° (HPB IT-ICCU.RMSE.003813).

Le collège des jésuites est le second foyer culturel pris en compte pour cette étude sur la réception des lettres italiennes à Liège⁵⁸. Sa fondation remonte à l'année 1582 sous le règne d'Ernest de Bavière. Toutefois, les autorités liégeoises étaient désireuses d'accueillir des membres la Compagnie de Jésus dans leur cité depuis de nombreuses années, mais s'étaient heurtées à de nombreux refus. Quoi qu'il en soit, après des débuts hésitants, le nombre d'étudiants fréquentant le nouveau collège ne cessera de croître pour atteindre, au début du XVII^e siècle, une population forte d'un millier d'adolescents. La bibliothèque – véritable relais de la pédagogie jésuitique – se forma progressivement par l'entremise d'achats ainsi que par de nombreux dons, dont la trace est encore conservée dans un registre des bienfaiteurs commencé en 1637 et détenu aujourd'hui par l'Université de Liège⁵⁹. Lors de sa liquidation en 1779, après la suppression de l'ordre, la collection de livres des jésuites était riche de plusieurs milliers de livres⁶⁰. Pour la période qui nous intéresse, nous bénéficions de plusieurs catalogues, dont le très précieux *Catalogus cognominum alphabeticus bibliothecae maioris Societatis Jesu Leodii*, datant de la fin du XVII^e siècle⁶¹. La consultation du registre des bienfaiteurs ainsi que celle de ce catalogue de la *Bibliotheca Maior* du collège n'ont hélas donné aucun résultat probant pour notre enquête. L'environnement intellectuel des jésuites liégeois était essentiellement latin, avec toutefois des déclinaisons françaises. Les auteurs italiens rencontrés au fil des pages de ces deux documents sont présents uniquement en latin, tels les *Opera* de Pétrarque, la traduction latine de la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* de Lodovico Guicciardini ou encore les *Historiarum sui temporis, libri XLV* de Paolo Giòvivo⁶². Notons toutefois la présence de quelques dictionnaires, dont l'incontournable *Dictionarium octo linguarum* d'Ambrogio Calepino⁶³.

58 Sur ce collège, lire : Léon Halkin, « Les origines du collège des Jésuites et du séminaire de Liège », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. LI, 1926, p. 83-191 ; Pierre Guérin, *Les jésuites du collège wallon de Liège*, 2 t., Liège, Société des bibliophiles liégeois, 1999.

59 Liège, Bibliothèque Alpha, *Nomina benefactorum bibliothecae Collegii Societatis Jesu Leodiensis. Anno 1637*, Ms. 93 C.

60 Aucune étude complète et approfondie n'a encore été faite sur la bibliothèque des jésuites. En attendant, voir : Frédéric Vanhoorne, *À propos de la bibliothèque des jésuites en isle*, Université de Liège, Mémoire de DEA, 1993 ; Pierre Guérin, *Les jésuites du collège wallon de Liège*, t. 1, *op. cit.*, p. 26-28 ; Laetitia Desaiwe, *L'histoire à travers les catalogues de la bibliothèque du collège jésuite en Isle de Liège*, Université de Liège, Mémoire de licence, 2007 ; C. Opsomer, P.-M. Gason, D. Jozic, « Les bibliothèques d'Ancien Régime », art. cit., p. 501-502.

61 Liège, Bibliothèque Alpha, *Catalogus cognominum alphabeticus bibliothecae maioris societatis Jesu Leodii...*, Ms. 90 C.

62 *Ibid.*, f. 96r, 117r, 182v.

63 *Ibid.*, f. 29v.

*

En conclusion, on retiendra que, dans l'état actuel de nos connaissances, la circulation du livre italien à Liège s'apparente à un phénomène relativement marginal, en témoigne l'accueil pour le moins frileux réservé par les libraires et les imprimeurs locaux. La pratique même de la langue semble se limiter à un groupe restreint d'individus, proches des hautes sphères du pouvoir. D'ailleurs, Lodovico Guicciardini ne dit-il pas dans sa *Description de tout le País-Bas* parue à Anvers en 1567 que les Liégeois parlent « communement le langaige François », mais il n'insiste pas sur le multilinguisme des habitants de la cité, à l'inverse d'Anvers, par exemple⁶⁴. Il convient pour l'heure de poursuivre et d'approfondir ces recherches, avec une attention toute particulière sur la circulation effective des livres, que ce soit à la recherche d'exemplaires encore conservés ou des mentions de la présence de livres en langue italienne dans des sources d'archives, émanant soit de librairies soit d'inventaires de bibliothèques.

64 Lodovico Guicciardini, *Description de tout le País Bas autrement dict la Germanie inferieure, ou Basse-Allemagne*, Anvers, Willem Silvius, 1567, 2^o p. 147, 374 (USTC 27799).

Table des matières

Chiara LASTRAIOLI	
Avant propos: « <i>Poco a poco</i> » ou des pérégrinations d'une devise	7
I- AUX ORIGINES D'UNE ENQUÊTE : LE LIVRE ITALIEN	
DANS LES FONDS DES BIBLIOTHÈQUES	
Jean BALSAMO	
<i>Une Civile conversation entre l'Italie et la France (1574-1648)</i>	21
Lorenzo BALDACCHINI	
<i>Tra i fili della rete. Libri e tipografi italiani nelle biblioteche francesi</i>	45
Monique HULVEY	
<i>L'Italie au miroir des bibliothèques lyonnaises de la Renaissance</i>	55
Renaud ADAM	
« <i>Et a questo desiderio d'imparare detta lingua mi hanno indotto essi vostri scritti</i> ». <i>La diffusion du livre italien à Liège à la première Modernité (1500-1630)</i>	71
II- TRANSFERTS CULTURELS : TRADUCTIONS, IMITATIONS	
ET FORMES DU LIVRE EN ITALIEN	
Bruna CONCONI	
« <i>Demonstrer ce qui est plus clair que le plein midy</i> » : italianisme et traduction <i>d'après les inventaires de la Croix du Maine et Du Verdier</i>	91
Elisa GREGORI	
« <i>Una lingua che gli italiani riuscirono a imporre</i> ». <i>Lamour</i> <i>pour la langue italienne: imitation, traduction, autotraduction</i>	111
Riccardo BENEDETTINI	
<i>Les Lettere de Claudio Tolomei dans la traduction « argentée »</i> <i>de Pierre Vidal</i>	125
Paolo PROCACCIOLI	
<i>Da modello a Stereotipo. Henri III, Corbinelli, Montaigne</i> <i>e i libri di lettere italiani in Francia</i>	139

**III- UNE APPROCHE COMPARÉE AU LIVRE ET À LA TYPOGRAPHIE :
ITALIE, FRANCE ET ESPAGNE**

Edoardo BARBIERI

*Gli «immortali sudori del Brucciolo». Le dediche a Francesco I di Francia
nella Bibbia di Antonio Brucioli (1532) 157*

Roberta FRIGENI

*La Francia vista dall'Italia. Il caso delle Scritture di Francia
di Comino Ventura (1593-1594) 191*

Natalia MAILLARD-ÁLVAREZ

Imprimeurs et libraires italiens dans le monde ibérique (XVI^e siècle) 207

Rémi JIMENES

*Défense et illustration de la typographie française. Le romain, l'italique
et le maniérisme sous les presses parisiennes à la fin du règne de François I^{er} 223*

IV- LECTEURS, BIBLIOPHILES ET COLLECTIONNEURS AU FIL DES SIÈCLES

Alessandro TURBIL

*Les Tre Corone dans la bibliothèque des Bourbons et l'affaire Pétrarque au tournant
du XVI^e siècle : Moulins-Montbrison l'espace d'un réseau d'italianisants ? 265*

Amélie FERRIGNO

L'« italianisme bibliophilique » dans le fonds de la Bibliothèque Mazarine 283

Dorit RAINES

Le collectionnisme des Aldine en France aux XVII^e-XVIII^e siècles 301

Massimo SCANDOLA

*« Livres curieux » et « livres utiles ». Lire en italien
dans les bibliothèques robines à Paris au siècle des Lumières 343*

Index 369